Préface I

Professeur André Laronde de l'Institut de France

Il n'est pas banal de voir un scientifique de haut niveau se livrer à une réflexion qui porte sur une matière apparemment historique dont on se demanderait quel rapport elle peut avoir avec ses préoccupations. Et pourtant ! Il est évident que la recherche de Michel Soutif ne consiste pas en un travail d'amateur, qui serait dans tous les cas une œuvre distinguée témoignant d'une grande culture et d'une grande ouverture d'esprit. Ancien élève de l'ENS-Ulm, chercheur à Paris d'abord, puis à Grenoble où il s'est définitivement fixé, Michel Soutif est un scientifique de grande envergure, qui a une démarche de chercheur profondément innovante. Grenoble lui a offert de bonnes conditions de développement de sa recherche, dans le climat créé dès la guerre et surtout dans les années de l'immédiat après-guerre, au milieu du siècle dernier, par une pléiade de savants de premier ordre, parmi lesquels il faut citer le regretté Louis Néel, mais bien d'autres encore, tel le doyen Louis Weil trop tôt disparu.

Or Michel Soutif a mené une réflexion profonde et originale sur les sciences. Il n'a cessé de considérer que l'avancement des sciences est indissociable du développement de la culture. Les civilisations isolées ont pu provoquer des découvertes de génie, et inscrire à leur actif des réalisations profondément originales, il n'en demeure pas moins qu'elles végètent très vite. Le cas de la Papouasie et celui de la Mélanésie, celui du continent australien, sont là pour le démontrer. Ne parle-t-on pas à leur propos de civilisations hors de l'Histoire ? Aujourd'hui, on ne méprise plus ces réalisations, on inscrit à leur actif des résultats qui sont loin d'être négligeables, mais force est de constater que l'isolement de cette partie du monde a duré jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Il en résulte des conséquences lourdes. Je pourrais en dire autant du continent africain, dont l'isolement a été moins marqué. Le nord de l'Afrique a participé au monde méditerranéen et aux cultures punique, grecque et romaine. Le cas de l'Égypte est particulier. La civilisation qui s'y est développée dès le IV^e millénaire avant J.-C. a sans doute des racines locales. Hérodote notait que l'Égypte est un don du Nil. Mais l'Égypte n'a-t-elle pas reçu des apports qui viennent de bien au-delà de la vallée du Nil ? C'est la théorie audacieuse développée naguère par Cheikh Anta Diop ; et ce point de vue a reçu des appuis non négligeables. Il est certain que le Sahara n'a pas constitué la barrière hermétique qu'il est devenu aux siècles suivants avec une désertification accrue. Des contacts sporadiques ont pu exister sans nul doute. Mais ils n'ont pas été suffisants pour provoquer un choc en retour vers les régions d'origine, restées enclavées jusqu'au XIX^e siècle.

Et du coup l'Afrique a pris un retard qui peut se mettre en regard de ce que je notais pour le monde australasien.

L'Europe a sans doute bien des avantages à son actif : péninsule avancée de l'immense bloc asiatique, elle se trouve dans une situation de carrefour, au contact d'océans et de mers qui la pénètrent profondément, sans parler de grands fleuves qui sont comme des prolongements des espaces maritimes. Le développement de l'Europe est trop connu pour qu'il soit besoin d'insister longuement.

Mais le développement exceptionnel de l'Europe, son influence sur le reste de la planète, ne doivent pas faire oublier la place de l'Asie, qui offre des ressources considérables, et qui n'est pas restée enfermée sur elle-même, comme une vision hâtive des temps de fermeture de la Chine et du Japon au XVIII^e et au XIX^e siècle pourraient le laisser à penser. Bien avant la fameuse et malheureuse guerre de l'opium conduite par la Grande-Bretagne contre la Chine, bien avant l'expédition du commodore Parry vers le Japon, ces pays ont été ouverts et ont suscité l'intérêt de l'Europe. Pensons seulement à l'étonnante aventure du père Ricci, venu de Macerata dans les Marches, en Italie centrale, et reçu à la cour de l'empereur de Chine en plein XVII^e siècle. Plus loin de nous dans le temps, pensons aux marchands chinois venus présenter des étoffes de soie à l'empereur Auguste dans l'île égéenne de Samos en 19 avant J.-C. Pensons aux navigateurs chinois qui sillonnaient les mers du Sud et l'océan Indien dès notre Moyen Âge. L'Asie n'a donc pas été le bloc isolé que l'on croirait trop hâtivement.

Ce sont ces faits qui ont retenu l'attention de Michel Soutif. Ancien président de l'université Joseph Fourier de Grenoble, il n'a cessé de fréquenter l'institution universitaire, qui a été le cadre de toute sa carrière. Aujourd'hui, il est l'un des animateurs prisés de l'université Inter-Âges de Grenoble, une institution dynamique. Et c'est une série de leçons très courues qui sont à l'origine de ces pages. Michel Soutif se livre à une ample fresque, nourrie par des lectures et aussi par une connaissance profonde de l'Asie, et notamment de la Chine, où il s'est rendu à de multiples reprises. C'est dire que le lecteur sera guidé par un auteur maître de son sujet, aussi à l'aise sur les questions de civilisation que sur les questions scientifiques et techniques. Michel Soutif unit donc une double qualité assez rare pour être soulignée, parce qu'elle fait tout le prix de ces développements.

Le lecteur trouvera donc dans ces pages ample matière à réflexion. Le livre de Michel Soutif n'est pas un ouvrage de plus sur l'histoire de la civilisation, ce qui en soi serait appréciable. C'est avant une œuvre originale qui fera date et que chacun aura intérêt à méditer à l'heure où les pays d'Asie reviennent au premier rang de la scène internationale. Michel Soutif nous aide à comprendre que ce fait d'actualité n'a rien de fortuit, mais qu'il s'inscrit dans une longue évolution injustement oubliée.